

p. 48), les pays situés entre la Perse et l'Inde nourrissent une très-grande et très-forte race de chevaux. C'est là que se placent les *Arimaspes* de Diodore, les *Zariaspes* de Pline, les *Ayriaspes* d'Arrien et de Quinte-Curce (les chevaux de l'Aria).

SLOKA 166.

भूःखाराः शिखरश्रेणी

Le manuscrit de la société asiatique de Calcutta porte भूःखराः avec le premier *a* bref; mais dans le sloka 246 de ce même livre on trouve écrit de même भूःखारदेशानेतो, « amené du pays de Bûhkhara » : ce qui ne permet pas de douter qu'il ne s'agisse d'un pays qui semblerait correspondre au persan *Bokhâra*, ou la Boucharie.

Le récit de notre historien est d'ailleurs incomplet et confus en même temps, et nous devons croire qu'il y a une lacune dans le texte. Pour gagner les hauteurs indiquées, il faudrait que Lalitâditya eût traversé le Pendjab et la chaîne des monts Paropamises. La rencontre des Kinnaras est l'indice des montagnes du nord, leur séjour ordinaire. J'ai supposé, dans ma note sur le sloka 197 du livre I<sup>er</sup>, que les Kinnaras pouvaient être des montagnards de l'Inde septentrionale; le sloka qui nous occupe semble le confirmer.

M. Lassen ayant observé (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, II Bandes, 1 Heft, S. 61) qu'il n'avait rencontré nulle part les Kinnaras comme choristes à la cour de Kuvêra, « charge à laquelle, ajoute-t-il, leur « tête de cheval leur donnait difficilement un droit originaire », je saisis cette occasion pour faire remarquer que, dans le même sloka 197 du livre I<sup>er</sup>, auquel je viens de renvoyer, il est dit : « que le roi Vibhîchana « a été chanté par les Kinnaras. » De plus, voyez *Raghuvansa*, ch. iv, sl. 78. Enfin je transcrirai une partie du sloka 58 du *Mêghaduta*, pour prouver que leurs femmes chantent :

संक्ताभिस्त्रिपुरविजयो गीयते किन्नरीभिः ।

Les femmes aimables des Kinnaras chantent le vainqueur de l'*Asura* Tripura (Çiva).

SLOKA 167.

घुणाक्षरं

*Ghunakcharam.*

Ce mot signifie les sections ou lignes en zigzag creusées, en guise de